

Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera
d'etnologia

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 18 (2013)

Artikel: Questions identitaires et images médiatiques au Brésil : noirs et indiens
au miroir des telenovelas

Autor: Thomas, Erika

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1007249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUESTIONS IDENTITAIRES ET IMAGES MÉDIATIQUES AU BRÉSIL: NOIRS ET INDIENS AU MIROIR DES *TELENOVELAS*

Texte: Erika Thomas

Abstract

MANAGING IDENTITY AND MEDIA IMAGES IN BRAZIL: BLACKS AND INDIANS IN *TELENOVELAS*

The question of collective identity has played an important role in Brazilian society and has been reflected in its cultural productions such as cinematographic or television production. From the start, that collective identity – which has its roots in the historical encounter between Africans, Europeans and indigenous people – was founded on forms of domination, inequality and oppression. After the slavery abolition in 1888, the whitening ideology, a political program influenced by pseudo-scientific racism, encouraged the arrival of massive European immigration to the country in order to «whiten» the Brazilian population and dilute the black presence. Later on, in the 30th, the myth of «racial democracy» was created by the Brazilian elite to hide its racism and to keep economic and social power. This paper is an attempt to shed some light on the translation of these issues in brazilian *telenovelas*.

Mots clés: *Brésil; telenovelas; Noirs; indiens; exclusion*

Keywords: *Brazil; telenovelas; blacks; Indians; exclusion*

Les images filmiques renferment et véhiculent d'innombrables éléments pouvant servir d'étayage à l'étude d'une société en témoignant de «*ce qui apparaît photographiable et présentable sur les écrans à une époque donnée*» (Sorlin, 1977: 68-69), en agencant et actualisant des problématiques qui traversent l'époque et l'espace dans lesquels elles prennent forme et en exprimant, de façon manifeste ou de façon latente, les systèmes de valeurs, les idéologies, les injonctions plus ou moins explicites des sociétés qui les produisent. Dans le cas de l'étude de la société brésilienne, l'approche anthropologique des images filmiques cinématographiques ou télévisuelles m'avait permis, il y a quelques

années (Thomas 2003; 2009)¹, de mettre en perspective la récurrence d'un discours filmique sur l'identité collective brésilienne – la *brasilianité*² – traversant ces productions et la représentation problématique des identités de groupes engagées dans de telles représentations qui donnaient la part belle aux Blancs et traduisaient ainsi, *in fine*, des formes de refoulements et de forclusions psychiques dont faisaient l'objet les Noirs et les Indiens³ dans la société brésilienne. De telles mises en images sont bien sûr les produits de constructions historiques et il est important de préciser que la question identitaire – qui traverse la production intellectuelle et culturelle depuis les années 30⁴ – se pose

¹ Voir également le rôle occupé par le conglomérat médiatique Globo dans la production de telles images (Thomas 2011).

² Sur cette notion, renvoyant aux discours explicitant ce qu'est le Brésil et ce que sont les Brésiliens, voir l'intéressant travail de Daniela Petter (2010).

³ J'utiliserai dans cet article ce terme qui est la traduction fidèle de celui d'Indio, utilisé à la fois dans la constitution brésilienne (cf. chapitre «Statut de l'Indien») et par la FUNAI (Fundação Nacional do Indio). Tout comme indigena, il correspond donc à un auto-assignement.

essentiellement au Brésil au travers d'une *affirmation* identitaire qui ne cesse de mettre en tension *l'identité culturelle refuge* et *l'identité culturelle relationnelle* (Wolton 2003: 169).

En effet, les projets politiques transcendant les différentes problématiques culturelles et identitaires – que suppose, selon Wolton, *l'identité culturelle relationnelle* – ont pris des formes particulières dans l'histoire du Brésil. *L'idéologie du blanchiment de la race*⁵ (Petrucelli 1996: 134-149) et le concept de *démocratie raciale*⁶ (Guimarães 2002; Souza 2000) constituent les sous-basements idéologiques les plus problématiques de la société brésilienne. De telles conceptions mettent aujourd'hui en perspective la dimension politique de ce que l'anthropologue Da Matta nomme «le dilemme» de cette société – à savoir l'obéissance à deux injonctions idéelles contradictoires: l'égalité et la hiérarchie (Da Matta 1983: 311). Pareil dilemme est en lien avec le langage paradoxal existant entre ceux qui exercent le pouvoir économique et ceux qui en sont exclus (Soares, 2006: 110-111).

S'agissant de considérer la façon dont les images filmiques et, dans le cadre de cet article qui s'intéressera essentiellement aux *telenovelas*, la façon dont les images télévisuelles entretiennent des rapports avec les idéologies identitaires qui traversent la société brésilienne, il est important de questionner en amont la notion d'identité et les discours qu'elle engendre sur le terrain avant d'interroger la traduction ou la problématisation de tels discours dans la sphère médiatique. Cette vaste question va se limiter ici à mettre en perspective la manière dont ces images télévisuelles représentent des groupes ethniques⁷ de la société brésilienne, les Noirs et les Indiens, en gardant à l'esprit que les

rapports de force et de pouvoir conditionnent les perceptions plus ou moins valorisées ou rejetées de ces identités (Da Matta 1976: 33-54; Da Matta 1997). Les images dont il sera question ici portent les traces de conceptions et d'injonctions singulières qui invitent l'anthropologue des médias à considérer tout d'abord le terrain et ses données factuelles pour tenter d'expliquer ensuite ce que ces images médiatiques laissent entendre, sur ce sujet, au-delà de leur intentionalité.

Un terrain en évolution? La question identitaire au Brésil

Depuis la fin des années quatre-vingt-dix, de nombreux travaux universitaires questionnent, à partir du concept d'identité, la visibilité médiatique – qu'il s'agisse du cinéma, de la télévision, de la radio, d'Internet, des journaux... – des différents groupes ethniques brésiliens⁸. Il convient de considérer identité ici dans le sens défini par Brubaker (2001: 69), en tant que pratique sociale (et non comme catégorie d'analyse). Son utilité pour l'analyse des problématiques contemporaines se reflète par le lien entre les recherches académiques portant sur cette question et les données issues des recensements ethniques de la population brésilienne dont les chiffres – établis à partir de questionnaires réalisés sur la base de l'autocatégorisation en «couleur ou race»⁹ – témoignent de l'évolution des perceptions endogènes des différents groupes composant la société brésilienne. Le recensement de 2010¹⁰ montre pour la première fois depuis que le début des recensements (1872) que le nombre de ceux qui se déclarent Noirs, «Pardos»¹¹ et Indiens

⁴ Gilberto Freyre est le principal représentant de cette époque où surgissent les premières grandes recherches ethnographiques menées par des anthropologues brésiliens.

⁵ Cette idéologie influencée par les théories racistes du XIX^e siècle concevant le Noir comme étant «la plus dégradée des races humaines» (Cuvier 1812: 105) et proclamant la suprématie de la race blanche (Gobineau 1853) a déterminé la politique d'immigration sélective d'Européens blancs afin que le métissage «blanchisse», au cours des générations, la couleur de la peau des Brésiliens.

⁶ L'expression «Démocratie raciale» désigne / dessine une image idéale d'un Brésil dans lequel les préjugés et discriminations raciales n'existent pas. Cette expression se popularise dans les années 30 au travers notamment des travaux de l'anthropologue brésilien Gilberto Freyre (1933).

⁷ *Groupes ethniques* au sens où Barth (1999: 202-249) l'entend, comme produit de dynamiques d'inclusion et d'exclusion, se jouant au niveau des frontières ethniques. Concernant l'utilisation des termes «ethniques» et «race» quand il s'agit de caractériser les Noirs et les Indiens voir l'analyse critique de Filho (2006).

⁸ Voir par exemple Leite de Lima (2001), Ramos (2002), Rosa Acevedo et Jordan Nohara (2008).

⁹ Catégorie employée par l'IBGE (*Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística*) pour la répartition de la population en Blancs, Noirs, *Pardos*, Jaunes, Indigènes http://www.ibge.gov.br/home/estatistica/populacao/censo2000/populacao/tabela_brasil.shtm

¹⁰ Source IBGE *idem*

¹¹ *Pardo* («gris») renvoie aux métis «bruns» ou «foncés». Pour une analyse de la catégorisation par «couleur» et une réflexion sur la tendance historique des individus à la peau foncée à se déplacer vers les catégories de couleurs plus claires voir Magno de Carvalho et Wood (1994). Cet article se centre sur les représentations des Noirs et des Indiens car ces deux groupes représentent les composantes humaines fondamentales (aux côtés des Blancs) à partir desquelles s'élabore au Brésil l'idée d'identité collective brésilienne (voir les références classiques sur le sujet: Gilberto Freyre (1933), Roberto Da Matta (1981) et Darcy Ribeiro (2008).

est supérieur à celui de ceux qui se déclarent «Blancs»¹². Le fait que ce comptage ethnique soit fait sur la base du déclaratif invite à considérer l'évolution de l'autoperception de ces groupes, évolution consécutive au travail de valorisation culturelle porté par les mouvements de revendications et d'affirmation ethniques suscitant d'intéressants débats publics depuis le retour à la démocratie. Parmi les nombreuses mobilisations citoyennes des années quatre-vingt réclamant, entre autres, le retour à un État de droit, les mouvements noirs et les mouvements indigènes se sont structurés pour dénoncer le «racisme à la brésilienne», un racisme qui s'ignore, et pour revendiquer leurs droits. Le Mouvement Noir réorganisé à la veille du retour à la démocratie, prône à la fin des années 70, l'adoption des termes «nègre», «afro-brésilien» ou «afro-descendant», la valorisation des symboles associés à la culture noire – tels que la *capoeira* ou le *candomblé* – et dénonce, au passage, le fameux «mythe de la démocratie raciale». Pour ce qui est des mouvements indigènes, un Statut de L'Indien est reconnu par la Constitution de 1988, qui y consacre un article (Article 231, «*Dos Índios*») précisant que «*sont reconnus aux Indiens leurs organisations sociales, leurs coutumes, leurs langues, leurs croyances et traditions ainsi que leurs droits originels sur les terres qu'ils occupent traditionnellement. Il revient à l'Union de les délimiter, de les protéger et de faire respecter tous leurs biens*»¹³. Cela a permis à des organisations indigènes de se constituer en Assemblée Générale des Peuples Indigènes afin de lutter pour leur reconnaissance, leurs droits et leurs terres.

Dans ce contexte, les recherches sur la visibilité médiatique de ces groupes interrogent, d'une part, l'évolution des mentalités dans les sphères publiques et celles du pouvoir et, d'autre part, problématisent les fondements historiques de l'idéologie du «blanchiment de la race» – traduction ou déplacement de l'idéologie politique d'hier ayant jeté les «*bases d'un projet politique et social pour le brésilien au travers de la conception du blanchiment de la race comme objectif à atteindre*» (Da Matta idem: 69)¹⁴. Ce constat condamne les groupes économiquement «dominés» à des formes d'invisibilités média-

tiques et ce, malgré des tentatives et amorces de politiques volontaristes en la matière. Ainsi l'article IX du décret¹⁵ daté du 20 novembre 1995 émanant du Groupe de Travail Interministériel pour la Valorisation de la Population Noire prévoyait d'«*encourager et soutenir les initiatives publiques et privées visant à valoriser la présence des Noirs dans les médias*».

Malgré la complexité de la réalité sociale brésilienne, il est possible de reprendre les notions de «dominés» et «dominants» telles qu'elles sont étudiées dans le champ de la psychologie sociale, en les rattachant à des notions telles que que «*le statut, le prestige, le pouvoir, la puissance, l'influence, l'autorité ou encore la domination*», attributs qui «*concordent fréquemment dans la réalité sociale: ceux qui ont un statut supérieur sont également dominants et disposent de plus de moyens pour influencer autrui*» (Lorenzi-Cioldi 2002: 7-8). Partant de cette description la notion de «groupe dominé» – étayée sur des indices économiques et psychosociaux – est plus opérationnelle que celle de «groupe minoritaire», ne renvoyant pas toujours à la réalité des chiffres et souvent plus ambiguë (Le Dref 2008: 21-31).

La domination transparaît de façon objective en considérant par exemple le taux d'analphabétisme plus important pour les groupes dominés que pour celui des Blancs (14,4 % pour les Noirs, 13 % pour les «Pardos» et 26,1 % chez pour les Indiens contre 5,9 % pour les Blancs¹⁶), ou encore en considérant le taux d'accès aux études supérieures plus favorable aux Blancs (62,6 % des étudiants sont Blancs) ou en constatant tout simplement un pouvoir économique très différencié (les Blancs gagnent en moyenne 40 % de plus à diplôme égal et parmi les 10 % les plus pauvres de la population, 73 % sont Noirs ou Pardos¹⁷). En regard de ces données, les notions de *dominants* et *dominés* laissent entrevoir un rapport de force inégal et l'ampleur de la marge de manœuvre des groupes dominants qui disposent largement du «pouvoir médiatique» – le pouvoir de concevoir et d'investir le champ et le discours portés par les médias.

¹² Sur un peu plus de 191 millions de Brésiliens, 47 % se déclarent blancs (91 millions), 43,1 % se déclarent «Pardos» (82 millions), 7,6 % se déclarent Noirs (15 millions), 1,1 % se déclarent Jaunes (2 millions) et 0,4 % de la population se déclare Indiens (817 000). A titre de comparaison, dans le recensement de 2000, 53,74 % de la population se déclarait blanche et 44,7 % de déclarait noire ou «parda» contre les 50,7 % de la population de 2010.

¹³ «*São reconhecidos aos índios sua organização social, costumes, línguas, crenças e tradições, e os direitos originários sobre as terras que tradicionalmente ocupam, competindo à União demarcá-las, proteger e fazer respeitar todos os seus bens*» (traduction de l'auteure)

¹⁴ Je traduis: «*As bases de um projeto político e social para o brasileiro por meio da tese de branqueamento como alvo a ser buscado*». (traduction de l'auteure)

¹⁵ <http://www6.senado.gov.br/legislacao/ListaPublicacoes.action?id=142261>

¹⁶ Source IBGE 2010 sur l'analphabétisme de la population de plus de 15 ans).

¹⁷ Source IBGE 2010: http://www.ibge.gov.br/home/presidencia/noticias/noticia_visualiza.php?id_noticia=987

L'identité dans les médias: le cas des *telenovelas*

Avant de considérer la façon dont les *telenovelas* problématisent les questions identitaires au travers de la répartition des rôles et de la place occupée, au sein de ses récits, par les personnages noirs et indiens, il est opportun de rappeler brièvement l'engouement qu'elles suscitent au Brésil et, par conséquence, leur influence. A la fin des années soixante TV Globo¹⁸ transforme les *telenovelas*, influencées par les *radio-novelas* et par les mélodrames hispano-américains, en produit audiovisuel typiquement brésilien racontant des histoires qui se déroulent au Brésil et qui adoptent un langage populaire débarrassé d'emphases théâtrales. Elles deviennent le produit-phare de la chaîne en revendiquant une «brasilinité» lui conférant un succès grandissant et lui assurant un investissement financier massif de la part de la chaîne¹⁹, toujours leader national dans le domaine à l'heure actuelle et exportatrice de *telenovelas* depuis le milieu des années soixante-dix. Ces feuilletons télévisuels, qui comptent aujourd'hui environ 200 épisodes, vont occuper une présence importante dans la grille de programmation quotidienne: trois *telenovelas* sont ainsi diffusées quotidiennement sur TV Globo depuis plus de trente ans, du lundi au samedi, de 18h à 22h. A celles-ci s'ajoutent une rediffusion d'une ancienne *telenovela* en début d'après-midi et, de façon assez régulière, des mini-séries – version courte des *telenovelas* – diffusées vers 23h.

Pareille occupation de la grille des programmes entraîne deux considérations. Premièrement, malgré une incontestable baisse des audiences²⁰ l'engouement des spectateurs – traduit par une moyenne de 40 à 45 % de part d'audience pour les *telenovelas* en *prime-time*²¹ – s'explique en partie par le lien que ces *telenovelas* tissent avec une certaine réalité du pays en revisitant son histoire, son actualité, ses faits divers et en se constituant comme réservoir d'éléments d'une mémoire et d'une identité collectives: «*nous les Brésiliens*» «*ici au Bré-*

sil», «*dans ce pays*», sont autant de refrains rhétoriques qui sur-
gissent de façon récurrente aux détours des situations et des dialogues entre les divers protagonistes. Deuxièmement, une telle présence et un tel engouement de la part du public, font des *telenovelas* de puissants véhicules idéologiques et d'incontestables vecteurs d'influence sociale en matière d'opinion et de conduite. Dans ce contexte s'interroger sur la façon dont, au sein de ces *telenovelas*, sont représentés Noirs et Indiens équivaut à se demander comment ces identités brésiliennes sont présentées aux téléspectateurs.

En 1976, c'est une actrice blanche, Lucelia Santos, qui a été choisie pour interpréter le rôle principal dans *Escrava Isaura*, l'adaptation télévisuelle de l'œuvre littéraire de Bernardo Guimaraes mettant en scène les aventures d'une esclave métisse fille d'une esclave noire et d'un colon portugais. Le fait est emblématique de l'absence des acteurs noirs dans les *telenovelas* brésiliennes, et a suscité différents travaux dont le plus édifiant est celui du chercheur et cinéaste Joel Zito Araujo (2000)²². Malgré une lente évolution, les acteurs noirs restent confinés à des rôles secondaires ou subalternes tels que des esclaves, des marginaux ou des domestiques joués par des acteurs toujours prisonniers de leur identité ethnique (Brandão de Faria et De Andrade Fernández 2007). Cela reflète les stéréotypes et les préjugés de la société brésilienne. Le premier personnage noir avec un certain statut social surgit en 1976 dans la *telenovela* de Janete Clair, *Pecado Capital*. Il s'agit d'un psychiatre, interprété par l'acteur noir Milton Gonçalves. Néanmoins, le personnage reste secondaire, ses apparitions sont rares et il n'est jamais montré avec d'autres Noirs. Il est transposé dans un univers de Blancs.

En 1985, c'est la première fois qu'une famille noire de la classe moyenne – regroupant toujours des personnages secondaires – est représentée à l'écran dans la *telenovela* de Gilberto Braga *Corpo a corpo*. L'expérience n'est renouvelée que dix ans plus tard, avec la *telenovela* de Sergio Abreu, *Aproxima vitima*.

¹⁸ La chaîne Globo est inaugurée en 1965, au lendemain du coup d'Etat militaire et va prospérer en devenant son porte-parole. Aujourd'hui, elle est le fer de lance du groupe *Organizações Globo*, un des plus puissants conglomérats médiatiques d'Amérique Latine (Thomas 2010).

¹⁹ En 1972, les *telenovelas* absorbent 30 % du budget de la Globo, 53 % en 1975 et dès la fin des années soixante-dix, environ 60 %.

²⁰ Expliquée en partie par l'explosion du paysage audiovisuel des années 80 et la nouvelle façon de regarder – par Internet notamment – les *telenovelas*. Pour information les *telenovelas* des années 70 obtenaient en moyenne entre 60 et 80 % d'audience.

²¹ Le 19 octobre 2012, la *telenovela Avenida Brasil*, programmée à 21h, a ainsi obtenu 50,9 % de part d'audience lors de la diffusion de son dernier épisode (source: *Folha de São Paulo*, 19 / 10 / 2012). Chaque point d'audience correspond à 60 000 domiciles. Ce score exceptionnel, renoue avec les grands succès des années soixante-dix.

²² Cet essai s'est doublé la même année d'un documentaire homonyme, visible en ligne: <https://www.youtube.com/watch?v=Z9B9ryJP4t0> (consulté le 15 décembre 2012).

Et ce n'est qu'en 2004, avec l'actrice noire Tais Araujo dans la *telenovela* de João Emanuel Carneiro *A cor do pecado* qu'un premier rôle est occupé par un acteur non Blanc. C'est aussi le cas en 2006 avec *Cobra e lagartos*, du même auteur, puis en 2008 de *Viver a Vida* de Manuel Carlos. Plus récemment en 2011, la *telenovela* de Gilberto Braga et Ricardo Linhares *Insensato Coração* offre à l'acteur noir Lázaro Ramos le rôle d'un designer riche et séducteur qui accumule les conquêtes féminines.

Dans l'ensemble de la production des *telenovelas*, ces tentatives restent cependant marginales et il est important de noter qu'elles ne problématisent jamais les expériences racistes que subissent au quotidien les Noirs dans la société brésilienne²³. Un tel déni de la réalité au sein de productions qui revendiquent, pour la plupart d'entre elles, une inscription dans le quotidien brésilien, corroborent l'hypothèse du refoulement psychique de l'esclavage et de ses conséquences dans l'imaginaire brésilien²⁴.

Les Indiens du Brésil, qui ne représentent aujourd'hui que 0,4 % de la population brésilienne, constituent un des éléments du «Mythe des trois races» (Ribeiro 2008, Freyre 1933, da Matta, 1981), aux côtés des Noirs et des Blancs. Dans cette perspective, même s'ils constituent aujourd'hui un groupe minoritaire au Brésil, il est intéressant de voir comment ils sont représentés au sein de ces fictions télévisuelles qui proposent, comme il l'a été dit, un ensemble de représentations s'organisant en discours sur ce que sont le Brésil et l'identité brésilienne. Alors que les Indiens revendiquent, au travers de différents mouvements et organisations, une plus grande visibilité sur la scène nationale, force est de constater que leur présence dans la fiction télévisuelle, plutôt rare, est plus que problématique dans la mesure où elle encourage le plus souvent les préjugés et l'ignorance des spectateurs à leur égard. Le stéréotype du «bon sauvage» reste largement véhiculé dans les quelques *telenovelas* ou mini-séries racontant l'histoire de la colonisation et incluant dans son récit une histoire d'amour et/ou d'amitié entre un Blanc et un Indien. C'est le cas des adaptations télévisuelles des œuvres littéraires brésiliennes appartenant au courant romantique qui a largement participé,

au cours du XIX^e siècle à la vulgarisation de ce mythe conçu dans l'Europe du XVIII^e siècle²⁵. Le plus souvent interprétés par des acteurs blancs maquillés et affublés d'attributs visuellement reconnaissables comme appartenant à l'univers indigène, les «Indiens» des *telenovelas* sont dépeints comme des personnages conceptuels incarnant une idée forte (la naïveté, la luxure, la paresse...) plutôt que déployant une psychologie complexe comme cela est le cas d'autres personnages.

Deux exemples sont édifiants à cet égard. Le premier est celui de la *telenovela* de Carlos Lombardi diffusée en 2000, année commémorant les 500 ans de «découverte» du Brésil, *Uga Uga*. Dans ce feuilleton relatant l'histoire d'un Blanc ayant été élevé par une tribu indienne à la suite de la mort de ses parents en pleine jungle, différents éléments ont causé l'émoi des communautés indigènes du Brésil. 140 ethnies²⁶ et 250 000 Indiens firent parvenir à la Commission des Droits Humains de la Chambre des Députés une lettre de protestation concernant la façon dont ils sont représentés: la tribu y devient un lieu de plaisirs sexuels peuplé d'indiennes avides de rapports sexuels avec les hommes blancs. A ce propos, l'un des trois signataires et représentants de la *Comissão da Conferência e Marcha dos Povos e Organizações Indígenas do Brasil*, Antônio Carvalho Guarani, vice-cacique d'une tribu guarani de l'Etat d'Espírito Santo précise: «Cela stimule la violence sexuelle à l'égard des femmes. Récemment des soldats ont violé des Indiennes Ianomâmis. TV Globo incite l'homme blanc à chercher des Indiennes dans les tribus comme si elles agissaient comme les personnages de la telenovela²⁷». Le stéréotype de l'Indien paresseux apparaît également, suscitant les critiques des représentants des communautés autochtones qui regrettent le manque de respect envers leurs cultures et la représentation qui en est donnée: «L'image présentée est celle de peuples dépourvus de sentiments, des incapables, des animaux d'attraction, des bêtes de cirque utilisés pour attirer l'attention des spectateurs de la chaîne²⁸». La lettre qui s'achevait sur une référence historique: «Cette année où nous nous commémorons les 500 ans du génocide causé par les envahisseurs à l'encontre des peuples indigènes...», est restée lettre morte.

²³ Le rapport annuel sur les violences et inégalités raciales atteste de cette réalité (Paixao et al. 2011).

²⁴ Hypothèse développée dans ma thèse de doctorat (Thomas 2001).

²⁵ C'est le cas par exemple de *O Guarani*, œuvre littéraire de José de Alencar, publiée en 1857 devenue une mini série de Walcy Carrasco diffusée sur TV Manchete en 1991.

²⁶ Communautés partageant la même histoire culturelle et la même origine linguistique. Voir http://www.funai.gov.br/indios/fr_conteudo.htm

²⁷ Source: Folha de São Paulo, 19 novembre 2000, consultable en ligne: <http://www1.folha.uol.com.br/fsp/tvfolha/tv1911200010.htm> (consulté le 15 décembre 2012). Pour la version intégrale de la lettre: <http://www2.camara.leg.br/camaranoticias/noticias/2506.html>

²⁸ Idem.

En 2005, une autre *telenovela* de Falabella et Barbosa, *A lua me disse*, est accusée de véhiculer des préjugés à l'égard des indigènes, notamment au travers le personnage féminin *India Bumba*, une Nambikwara, présentée comme une nymphomane voulant absolument coucher avec un des protagonistes blancs, qui est de surcroît une domestique paresseuse, vulgaire et sans éducation. Une lettre ouverte dénonce ce procédé médiatique: «*L'indienne Nambikwara dans la caricature de la telenovela, est condamnée à ce qu'il y a de plus subalterne dans la société, presque comme si elle était un animal exotique, amusant, objet de moqueries. Une image qui n'est pas tout à fait étrangère à notre réalité, où les préjugés légitiment l'exploitation, la dépossession et au désintérêt des pouvoirs publics*²⁹».

Comme les précédentes, ces protestations sont restées lettres mortes, mais elles ont le mérite d'illustrer le combat que livrent les communautés contre les préjugés diffusés par les *telenovelas*.

Considérations finales

Dans une interview accordée à São Paulo en mai 2012 à l'occasion de son passage au Brésil pour la réalisation de son documentaire *Go Brazil go*, le cinéaste américain Spike Lee lance un appel à la responsabilité des médias en jetant un pavé dans la mare: «*La première fois que je suis venu ici, en 1987, j'étais choqué de voir qu'à la télévision, dans les magazines il n'y avait pas de Noirs. Les choses se sont un peu améliorées. Mais il reste beaucoup à faire. Celui qui n'est jamais venu au Brésil et qui voit à la télévision brésilienne par satellite va penser que tous les brésiliens sont des blonds aux yeux bleus*³⁰». En offrant des représentations stéréotypées et lacunaires de l'identité collective brésilienne, les *telenovelas* se font l'écho des ambiguïtés de la société brésilienne. Elles semblent aller à contre-courant d'une évolution publiquement affirmée, qui vise à améliorer la place accordée aux Noirs et Indiens du Brésil: ainsi, en 2012, deux ministres noirs ont été élus aux commandes d'une Cour Supérieure de Justice – une première. Ajoutées à la création d'un Secrétariat d'Etat de la Promotion de l'Égalité Raciale (*Secretaria de Promoção da Igualdade Racial*), qui débat de l'adoption d'un système de quotas visant à rétablir l'égalité des chances dans de nom-

breux secteurs de la société brésilienne, ces changements illustrent une réelle volonté politique d'engager le pays dans une démocratie plus égalitaire.

Pour ce qui est des Indiens, officiellement reconnus par la Constitution de 1988, leur visibilité dans la sphère politique se fait progressivement sentir. Mário Juruna, le premier député fédéral indien du Brésil, et João Neves Silva, premier préfet indigène demeurent les figures les plus connues dans le domaine et ont ouvert la voie à la dizaine de préfets, vice-préfets et soixantaine de conseillers municipaux qui officient aujourd'hui à travers le pays³¹. Si les fictions télévisuelles semblent, elles, raconter toujours la même histoire avec les mêmes protagonistes occupant les mêmes places, c'est qu'elles illustrent malgré elles la puissance des idéologies racistes qui parcourent la société brésilienne depuis des siècles. Des idéologies qui plongent leurs racines dans la rencontre fondatrice de l'identité brésilienne, dans une histoire traversée par l'ethnocide, l'esclavage et leurs avatars que constituent *l'idéologie du blanchiment de la race* et la création idéologique de la *démocratie raciale* comme rempart contre la contestation. Ce faisant, elles mettent en images des idéaux de hiérarchie qui classent et regroupent les individus en dominants et dominés tout en niant les frontières sociales, économiques et politiques de ces groupes. Dans cette perspective, elles participent à l'élaboration d'un langage paradoxal sur ce qu'est le Brésil et sur la place qu'occupent ses différentes composantes ethniques.

Le Brésil des *telenovelas* est un Brésil de fiction dont la population est essentiellement blanche, riche et cultivée. C'est ce Brésil bien éloigné de la réalité du terrain qui est pourtant plébiscité par les spectateurs avides de *telenovelas* et de leurs discours identitaires problématiques. Dans un article paru en 2006 l'anthropologue brésilien Luiz Eduardo Soares analyse la violence de la société brésilienne comme constituant une réponse adaptée à la schizophrénie et à l'ambiguïté des discours et des pratiques sociales dans un Brésil promouvant tout à la fois l'image du *brésilien cordial* (Buarque de Holanda [1936] 1987)³², et une vision extrêmement hiérarchisée des rapports humains dont le langage paradoxal constitue le ciment. L'auteur évoque, à titre d'exemple, l'impossibilité faite à une domestique de se syndiquer pour réclamer des droits et

²⁹ Source: Fédération Nationale des Journalistes: <http://www.fenaj.org.br/materia.php?id=622> (consulté le 15 décembre 2012).

³⁰ Voir l'intégralité de l'interview sur Globo Cultura: <http://oglobo.globo.com/cultura/spike-lee-entrevista-30-personalidades-brasileiras-para-documentario-4777056> (consulté le 15 décembre 2012).

³¹ Source: *Cimi – Conselho Indigenista Missionário*, 2008.

³² Personne davantage guidée par ses émotions qui privilégie les relations informelles.

de meilleures conditions de travail dès lors qu'elle est désignée comme «*faisant pratiquement partie de la famille*» et à disposition de ses patrons (Soares 2006: 110). Un langage paradoxal qui lie affectivement le dominé économique au dominant économique. Les *telenovelas* qui montrent, pour la plupart d'entre elles, l'élite blanche des quartiers huppés du Brésil vivant en parfaite harmonie avec leurs domestiques noirs, illustrent parfaitement ce propos. Elles se font l'écho du dilemme brésilien – conceptualisé par Da Matta – en mettant en image un monde fictif qui, tout à la fois, nie les frontières sociales³³ – pourtant très rigides dans la société brésilienne – et ne cesse de les renforcer en usant, en particulier, des stéréotypes et des préjugés dont souffrent les catégories les plus démunies de la population. Elles donnent à voir une sorte de «démocratie raciale»³⁴ tout en racontant des histoires essentiellement portées par des acteurs blancs. Elles mettent en forme, du point de vue médiatique, le «blanchiment de la race» – en donnant l'illusion d'un peuple brésilien majoritairement blanc – alors même qu'elles s'adressent à une large part de la population brésilienne, essentiellement composés de Noirs et de Pardos. Il appartient au chercheur intéressé par la société brésilienne et par les médias de mettre à jour les tensions entre les discours paradoxaux dont se font l'écho, les lieux de la production audiovisuelle brésilienne, et les aspirations à une société plus juste et plus pacifiée portées par les mouvements sociaux et par certains actes politiques. Cette tâche est d'autant plus importante que le poids des médias au Brésil est considérable et se constitue, notamment au travers de ses *telenovelas*, en tant que grille normative de lecture du monde.

³³ Cette négation des frontières sociales permet de faire croire à l'égalité des chances. De nombreuses *telenovelas* mettent en scène le mariage d'un(e) riche avec un(e) pauvre ou l'héritage inattendu qui transforme le miséreux en millionnaire. Dans tous ces cas, et bien d'autres, l'habitus social n'est jamais réellement problématisé et le niveau de langage utilisé par les «riches» ou les «pauvres» est sensiblement le même (Thomas, 2003).

³⁴ Dans la mesure où il n'existe pas, dans la plupart des cas et en dehors des reconstitutions historiques, de conflits ou de tensions majeurs entre les Noirs, les Blancs et les Indiens des *telenovelas*.

RÉFÉRENCES

Acevedo Claudia Rosa, Nohara Jouliana J.

2008. «Interpretações sobre os retratos dos afrodescendentes na mídia de massa», *Revista de Administração Contemporânea* 12: 119-146.

Araújo Joel Zito

2000. *A negação do Brasil, o negro na telenovela brasileira*. São Paulo: Ed. SENAC.

Barth Fredrick

1999. «Les groupes ethniques et leurs frontières», in: Poutignat Philippe et Streiff-Fenart Jocelyne, *Théories de l'ethnicité*, p. 203-249. Paris: PUF.

Brandão de Faria Maria, Danubia De Andrade Fernandes

2007. «Representação da identidade negra na telenovela brasileira». *Revista da Associação Nacional dos programas de Pós-Graduação em Comunicação* 9: 4-15.

Brubaker Rogers

2001. «Au-delà de l'identité». *Actes de la recherche en sciences sociales* 139(4): 66-85.

Buarque de Hollanda Sergio

1987 (1936) *Raízes do Brasil*. Rio de Janeiro: ed. José Olympio, 1987.

Cunha Edgar Teodoro da

2000. *Cinema e Imaginação: a imagem do índio no cinema brasileiro dos anos 70* [mémoire de master]. São Paulo: USP.

Cuvier Georges

1812. *Recherches sur les ossements fossiles de quadrupèdes, où l'on rétablit les caractères de plusieurs espèces d'animaux que les révolutions du globe paraissent avoir détruites*. Paris: Deterville

Da Matta Roberto

1976. «Quanto Custa ser Índio no Brasil? Considerações sobre o Problema da Identidade Étnica». *Dados* 13: 33-54

1983 (1978). *Carnavals bandits et Héros, ambiguïtés de la société brésilienne*. Paris: Seuil.

1981. «Digressão: a fábula das três raças, ou o problema do racismo à brasileira», in: Roberto Da Matta, *Relativizando. Uma introdução à antropologia social*, p. 58-85. Rio de Janeiro: Vozes.

1997. *O que faz o Brasil, Brasil?* Rio de Janeiro: Ed. Rocco.

Filho José Silva

2006. *O Serviço Social e a questão do Negro na sociedade brasileira*. Rio de Janeiro: Marques Saraiva.

Freyre Gilberto

1933. *Casa Grande e senzala: formação da família brasileira sob o regime de economia patriarcal*. Rio de Janeiro: Ed. Maia e Schmidt.

Gobineau Arthur de

1853. *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Paris: Didot.

Guimarães Antonio Sérgio

2002. *Classes, raças e democracia*. São Paulo: Editora 34.

Le Dref Gaëlle

2008. «Construction de la notion de minorité par l'idéologie évolutionniste», in: Laithier Stéphanie, Vilmain Vincent (dir), *L'histoire des minorités est-elle une histoire marginale?* p. 23-29. EPHE Sorbonne, Paris: PUPS.

Lima Maria Goretti Leite de

2001. *O índio na mídia impressa em Roraima*. Campinas: ed. Unicamp.

Lorenzi-Cioldi Fabio

2002. *Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats*. Grenoble: PUG.

Magno de Carvalho José Aiberto, Wood Charles

1994. «Categorias do censo e classificação subjetiva de cor no Brasil». *Revistas Brasileira de População* 11(1): 3-17.

Paixao Marcelo et al.

2011. *Relatório anual das desigualdades raciais no Brasil*; 2009-2010. Rio de Janeiro: Laeser / Garamond.

Petrucelli José Luis

1996. «Doutrinas francesas e o pensamento racial brasileiro, 1870-1930». *Estudos Sociedade e Agricultura* 7: 134-149.

Petter Daniela

2010. *Identificando alguns estereótipos sobre o Brasil e o problema da brasilidade* [Mémoire de recherche]. Universidade Feevale Novo Hamburgo.

Ramos Silvia (org)

2002. *Mídia e Racismo*. Rio de Janeiro: Pallas.

Ribeiro Darcy

2008. *O Povo brasileiro*. São Paulo: Companhia de bolso.

Soares Luiz Eduardo

2006. «Raízes da Violência». *Revista Bravo* 108: 110-111.

Sorlin Pierre

1977. *Sociologie du cinéma*. Paris: Aubier-Montaigne.

Souza Jessé

2000. «Democracia racial e multiculturalismo: a ambivalente singularidade cultural brasileira». *Revista Estudos Afro-Asiáticos* 38: 135-155.

Thomas Erika

2003. *Les telenovelas entre fiction et réalité*. Paris: L'Harmattan, coll. Audiovisuels et Communication.

2009. *Le cinéma brésilien, du cinema novo à la retomada*. Paris: L'Harmattan, coll. Audiovisuels et Communication.

2010. «Organizações Globo: vecteur idéologique». *INAGlobal, Revue des industries créatives et des médias*.

www.inaglobal.fr/television/article/organizacoes-globo-vecteur-ideologique, accessed March 26, 2012.

2011. «Cinéma brésilien: essor et failles d'un modèle économique». *INAGlobal, revue des industries créatives et des médias*. <http://www.inaglobal.fr/cinema/article/cinema-bresilien-essor-et-failles-dun-modele-economique>, accessed March 26, 2012.

Wolton Dominique

2003. *L'Autre mondialisation*. Paris: Champs Flammarion.

AUTEURE

Erika Thomas est Professeur des Universités en Cinéma, Audiovisuel et Anthropologie des Médias à l'Université Catholique de Lille; chercheure membre de l'équipe de recherches Textes et Cultures, (Université d'Artois) et Chercheure associée IRCaV Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Paris. Elle est l'auteur de divers articles et ouvrages sur le cinéma et les médias brésiliens dont: Erika Thomas (2003), *Les telenovelas entre fiction et réalité*, L'Harmattan, coll. Audiovisuels et Communication; Erika Thomas (2009) *Le cinéma brésilien, du cinema novo à la retomada*, L'Harmattan, coll. Audiovisuels et Communication, et Erika Thomas (2012), *Indiens du Brésil: (in)visibilités médiatiques*, L'Harmattan, coll. Audiovisuels et Communication.

erthomas@nordnet.fr